

Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Band: 3 (2001)

Artikel: Les débuts du tourisme hivernal
Autor: Philipona Romanens, Anne
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1048232>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Née en Gruyère en 1970, **Anne Philipona Romanens** a mené des études d'histoire et de littérature anglaise à l'Université de Fribourg. Elle travaille actuellement comme assistante à la Chaire d'histoire contemporaine de l'Université de Fribourg, tout en préparant une thèse de doctorat sur l'agriculture fribourgeoise dans la première moitié du XX^e siècle.

LES DÉBUTS DU TOURISME HIVERNAL

«Dimanche dernier, on ne voyait que skieurs, lugeurs et amateurs de partie de traîneau. D'une façon ou de l'autre, tout le monde glissait... La Gruyère se prête merveilleusement aux sports d'hiver et l'on attend le moment où le club de ski organise une de ces fêtes sportives, comme à Davos, Ste-Croix, au Salève, à Leysin, etc.» («La Gruyère», 22 janvier 1908)

Cette description enthousiaste date du début du XX^e siècle. Le journaliste rêve d'une Gruyère qui rivalise avec les plus grandes stations touristiques suisses. Mais voilà, il faudra attendre encore des décennies pour que le tourisme hivernal se développe en Gruyère et devienne un facteur économique im-

portant. Et pourtant, ce n'est pas faute d'y avoir songé! On se pose tout au long du XX^e siècle la question suivante: Pourquoi n'y a-t-il pas un développement touristique important, semblable à la voisine Château-d'Œx? Ce texte propose de suivre les étapes du développement des sports d'hiver en Gruyère jusque dans les années 1960, et de présenter différentes analyses du développement - ou non-développement - du tourisme hivernal durant cette même période.

Les origines du ski dans les Préalpes fribourgeoises

Les premiers skieurs sont les membres de la section fribourgeoise du Club alpin suisse. Un des hommes les plus actifs de la section, Jules Repond, se procure une paire de ski en 1892 et commence à sillonner les Préalpes fribourgeoises. Il fait vite des émules dans les rangs de ses amis alpinistes¹.

En Gruyère, deux Glaronnais domiciliés à Bulle skièrent sur les pentes de la Chia durant l'hiver 1903-1904. Ils furent bientôt imités par des Bullois, qui s'adonnaient déjà au joie de la luge et du traîneau les dimanches ensoleillés. Mais point encore de touristes. Et pourtant, si les Bullois

¹ François Mauron, dans son mémoire de licence, explique la façon dont ce pionnier du ski dans notre canton développa ce nouveau moyen de locomotion pour pratiquer l'alpinisme en hiver. (MAURON, François: *Alpinisme et tourisme dans les Préalpes fribourgeoises*, mémoire de licence, 1994.)



sont de plus en plus nombreux à glisser sur les pentes enneigées des Alpettes ou de la Chia, des excursions emmenant les membres de différentes sections du Club alpin² sont organisées dans la région. Que ce soient les clubistes de Fribourg qui montent les gorges de L'Evi pour faire l'ascension du Tsuatsau et arriver à Tremettaz³ ou ceux de la section genevoise qui gravissent le Moléson, descendent sur Albeuve, où ils passent la nuit, et rentrent le lendemain par le col de Jaman⁴, les descriptions de ces excursions ne manquent pas. Leurs auteurs mettent en évidence «les bienfaits procurés en hiver par la montagne»⁵, «les plaisirs sains et fortifiants» des ascensions⁶ ou les bienfaits du ski, «ce sport hygiénique, fortifiant d'une manière harmonieuse tous les membres»⁷.

Dans ces premières années du XX^e siècle, la neige est perçue comme un bienfait en Gruyère, d'une part pour les nouveaux plaisirs qu'elle procure, mais aussi car elle est utile aux travaux des paysans et des bûcherons, principalement pour le transport du bois et du foin. De plus, en référence au développement touristique de Château-d'Œx, quelques voix se font entendre au travers du journal *La Gruyère*. Un article du 29 janvier 1908 intitulé «L'industrie des hôtels» pose cette question: «Pourquoi ne ferait-on pas de même chez nous, en pays de

Les premiers skieurs sont les alpinistes qui découvrent les sommets enneigés de la Gruyère. Photo prise depuis le sommet de la Berra au début du XX^e siècle.

Gruyère?» L'analyse du journaliste est la suivante: «Ce ne sont pourtant pas les emplacements favorables ni les moyens de transports qui font défaut. Ce qui manque peut-être, c'est l'entente et l'esprit d'initiative.» Rien n'est concrètement entrepris, si ce n'est quelques initiatives qui restent à l'échelle locale, comme l'aménagement du chalet des Portes, qui accueille les amateurs de ski de la région.

Une implantation relativement faible

Vingt ans plus tard, à la fin des années 1920 et au début des années 1930, les réflexions sur le non-développement touristique deviennent fréquentes. La comparaison se fait avec d'autres régions qui ont su profiter de l'engouement pour les sports d'hiver. La réussite de Château-d'Œx est souvent commentée. Son succès est, selon *La Gruyère*, «une ancienne renommée, une habile réclame et la grande activité des sociétés de développement de la contrée généreusement financées»⁸.

Le Jura, qui connaît «une certaine aisance» grâce au tourisme hivernal, est aussi un point de comparaison. D'après un article de *La Gruyère* du 2 janvier 1930, les skieurs locaux ont réussi à amener d'autres sportifs dans leur région grâce à l'organisation de rencontres nationales dans le Jura. Le journaliste explique que «les concours régionaux attirèrent les as du ski de la Suisse et de l'étranger, et avec eux, leurs amis et la foule des snobs, des oisifs avides de profiter des vastes champs de neige du Jura». Ce sont donc les «habitants du pays qui ont rendu célèbres leurs stations hôtelières et sportives». L'auteur espère que le même phénomène se produira en Gruyère, puisque les concours de ski se multiplient. Il donne également plusieurs raisons au retard du ski à s'implanter dans notre région: le coût relativement élevé d'une paire de ski, les travaux pénibles des paysans qui «les incitent à se reposer davantage qu'à s'ébattre», et finalement, le fait que «le pays n'exige pas d'une façon générale l'emploi du ski dans les déplacements journaliers». A la fin de son article, il se rend compte que la Gruyère ne peut pas lutter contre les grandes stations, d'abord parce que la saison hivernale est trop courte et ensuite parce qu'il n'existe pas des «hôtels nombreux et à grande réputation».

Enfin, la station dont le succès est le plus envié par les Gruériens est Châtel-Saint-Denis. Selon une analyse faite en 1931, «la cause du tourisme paraît gagnée» dans le chef-lieu de la Veveyse, alors que les défenseurs du tourisme sont peu nombreux en Gruyère. Et pourtant, d'après le même article, le tourisme «représente certainement un des gros appoints

2 Chaque hiver, plusieurs excursions sont relatées dans le journal *La Gruyère*. Elles sont souvent organisées par la section fribourgeoise du Club alpin, mais également par des sections vaudoises, genevoises et neuchâteloises.

3 *La Gruyère*, 17 janvier 1912.

4 *La Gruyère*, 9 janvier 1904.

5 *La Gruyère*, 28 janvier 1914.

6 *La Gruyère*, 17 janvier 1912.

7 *La Gruyère*, 6 janvier 1922.

8 *La Gruyère*, 3 janvier 1928.

économiques de l'avenir matériel gruérien»⁹. Il faut préciser que Châtel-Saint-Denis est considérée comme une station de sport dès les années 1920. Plusieurs milliers de skieurs s'y rendent chaque dimanche ensoleillé d'hiver¹⁰. Des trains et des bus spéciaux sont organisés depuis Palézieux et depuis Bulle. Des publicités vantant les mérites de la petite station veveysanne paraissent dans les journaux de la Riviera vaudoise.

La mécanisation du tourisme hivernal

L'installation de remontées mécaniques est un pas supplémentaire dans le développement touristique hivernal. La Berra est la première «station» fribourgeoise à en bénéficier en 1936. Construit par le ski-club Fribourg, ce premier «monte-pente» est avant tout destiné aux gens de Fribourg, et touche moins la population gruérienne, si ce n'est les jeunes de La Roche. Châtel-Saint-Denis inaugure son premier téléski le 8 janvier 1938. *La Liberté* est élogieuse: «Grâce à cette installation, Châtel est actuellement une des plus belles stations hivernales de la Suisse.»

En 1941, c'est au tour de Bulle de s'enorgueillir d'un monte-pente: celui de la Chia. Pour les promoteurs, c'est l'occasion de lancer véritablement le développement touristique en Gruyère. «La construction d'un monte-pente à la Schiaz [sic] est ainsi liée à toute initiative tendant au développement effectif et rationnel du tourisme hivernal», analyse *La Gruyère* du 27 décembre 1941. L'organisation de concours de ski poursuit le même but: faire connaître la région. A l'occasion des championnats bullois, on peut lire en 1942: «La station de sports d'hiver de Bulle prouvera aujourd'hui et demain qu'elle peut rivaliser avec nos grands centres touristiques»¹¹, en 1943: «Une compétition de l'envergure des Championnats bullois de ski est propre à donner à notre petite station d'hiver un essor qui ne peut manquer de nous réjouir»¹² ou en 1945: «Le but du concours bullois est de faire connaître notre gracieuse station de sports d'hiver.»¹³

Les années 1950 voient cette tendance se confirmer. Dans le canton de Fribourg, le Lac-Noir a sa première installation mécanique en 1946, Châtel-Saint-Denis et La Berra inaugurent chacune un nouveau téléski en 1959. Différentes initiatives sont prises pour attirer les skieurs. Les Chemins de fer fribourgeois publient un bulletin hebdomadaire qui présente les conditions d'enneigement des stations principales que sont Châtel-Saint-Denis-Les Paccots, La Chia-les Portes, Le Gîte d'Allières et le Lac Noir¹⁴.

«Heureux sont ceux qui, se souciant peu des plaisirs terre à terre de la plaine, savent se procurer, sur la montagne, de salutaires et saines distractions, tout en fortifiant leur corps par la marche et leur esprit par le spectacle incomparable de la nature!»

(*La Gruyère*, 12 février 1913)

⁹ *La Gruyère*, 10 janvier 1931.

¹⁰ Les journaux rendent compte de cette affluence exceptionnelle de skieurs dans la station veveysanne. Jusqu'à 4000 skieurs sont comptés les dimanches ensoleillés.

¹¹ *La Gruyère*, 24 janvier 1942.

¹² *La Gruyère*, 9 février 1943.

¹³ *La Gruyère*, 22 février 1945.

¹⁴ *La Liberté*, 16 janvier 1953.



*Développement des remontées
mécaniques. Le premier «monte-pente»
de la Chia est inauguré en 1941.*

C'est dans ce contexte que deux stations ambitieuses sont créées au début des années 1960: Charmey et Moléson. Elles incluent dans leur développement, non seulement des remontées mécaniques, mais également une infrastructure touristique comprenant des chalets de vacances, des animations et une promotion à l'échelon national, voire international.

La Gruyère, malgré des conditions favorables à un développement du tourisme hivernal – situation, configuration géographique – n'a pas réussi, dans la première moitié du XX^e siècle, à devenir un pôle touristique important. Plusieurs raisons l'expliquent. Le manque d'infrastructure hôtelière en est une. Les premières grandes stations de ski sont d'abord des stations qui accueillaient des touristes en été et qui possé-

daient déjà des hôtels renommés. Château-d'Œx en est un exemple. Le manque d'initiative est une autre raison souvent évoquée dans les articles traitant de ce non-développement. Comment l'expliquer? Par un certain conservatisme et une peur des nouveautés peut-être. Une certaine méfiance vis-à-vis de tout ce qui est «étranger» existe également. Même les défenseurs du tourisme font des remarques dans ce sens: on se réjouit du fait que les visiteurs viennent principalement des cantons voisins et non de l'étranger¹⁵ et que la Gruyère reste «pour tous le petit pays où malgré tout il fait bon vivre»¹⁶. Il faut attendre l'installation de remontées mécaniques pour que la cause du tourisme hivernal soit acceptée et qu'on prenne conscience de l'atout économique d'un tel développement.

15 Comme exemple, on peut citer cet article de 1930, où le journaliste constate que «notre pays attire davantage les Confédérés que les étrangers. Ce sont les Vaudois, les Lausannois surtout, qui se plaisent chez nous.» Et de conclure: «Cet état de fait ne comporte-t-il pas, lui aussi, ses avantages?» (*La Gruyère*, 2 janvier 1930).

16 Cette citation est tirée d'un discours proclamé lors de l'inauguration du remonte-pente de la Chia (*La Gruyère*, 5 janvier 1942).